

PRÉDICATION MARSEILLE

26 AOÛT 2017

Au terme d'un grand périple d'évangélisation les côtes de la Provence et même de la ville de Marseille, excusez du peu !, une question nous est adressée ! Elle est surprenante, mais fondamentale. Une mauvaise réponse condamnerait même à la racine toute entreprise d'évangélisation. Cette question nous vient de Jésus lui-même « pour vous qui suis-je ? » Vous avez voulu, chers pèlerins-marins de sainte Marie Madeleine, faire connaître la bonne nouvelle de Jésus, comme l'a fait l'apôtre des apôtres au matin de Pâque. Vous avez voulu faire connaître Jésus. Et au terme de ces efforts, de ce parcours, de ce pèlerinage, la liturgie de l'Église nous transmet avec toute son ardeur et sa radicalité : « pour vous qui suis-je ? » Cette question s'adresse aussi à nous qui avons rejoint ce pèlerinage à son arrivée à Marseille. Nous voulons tous faire connaître le Christ Jésus à notre monde. Et pourtant, ce que Jésus nous dit aujourd'hui avant même de nous encourager ou de nous remercier ou de nous féliciter, c'est de nous adresser cette question brûlante : « pour vous qui suis-je ? » Cette question est, au fond, vraiment bienvenue ! L'évangélisation repose d'abord sur l'évangélisation sans cesse à reprendre et à renouveler de l'apôtre. Sans le lien personnel qu'il se doit d'entretenir avec le Christ, tout sonne creux, quand ce n'est pas faux, notre activité apostolique, fut-ce t'elle la plus brillante des prédications n'est que cymbale retentissante !

La manière dont Jésus pose la question à ses apôtres prend un tour original. Il les amène d'abord à regarder et à dire ce que les gens disent de lui. Puis, il les interroge plus personnellement. Que faisons-

nous pour appréhender une chose, un événement ou une personne nouvelles ? Comment décrire cette personne, cet événement, cette chose ? Nous nous servons de ce que nous connaissons déjà. Nous décrivons à partir de notre histoire et de notre expérience. Un événement nouveau sera volontiers mis en relation avec un événement jugé similaire dans le passé : la canicule de cette année est comme celle de 2003, ou la crise financière de cette année rappelle celle de 1929. Une personne nouvelle nous est présentée, pour la décrire nous dirons volontiers pour être sûr d'être compris « elle ressemble à un tel », nous découvrons un nouveau-né, nous entendons souvent : « c'est le portrait de son père ou de sa mère ». Cependant, cette première approche est incomplète et partiellement fausse.

C'est ce qui se produit pour Jésus. En demandant, à ces disciples ce que pensent les foules, c'est une réponse de ce genre qui est faite. Les foules, les personnes qui suivent Jésus de loin en loin perçoivent quelque chose de Jésus, de sa personne et de sa mission. Elles le décrivent à partir de leur expérience et de l'histoire du salut : Jésus, c'est Jean-Baptiste, c'est Élie, c'est Jérémie ou même un autre prophète. Les foules perçoivent bien quelque chose de Jésus, il peut ressembler à l'un des prophètes. Pourtant, toutes ces figures sont des figures du passé, elles ont accompli leur mission, elles sont mortes. Ces prophètes sont des personnages appartenant à un passé révolu. Les foules accèdent à quelque chose de Jésus qui est vraiment un prophète, mais elles se trompent sur l'essentiel. Jésus peut leur sembler être apparenté car il pose des signes qui l'inscrivent dans cette lignée des prophètes. Mais, il ne peut être réduit à cette figure.

La réponse de Simon est alors, à plus d'un titre, surprenante. Prenant la parole au nom des apôtres, Simon dépasse la réponse donnée par les foules. Il ne prend pas appui sur les figures du passé. Il a saisi la nouveauté de Jésus. Il le fréquente, le connaît et l'a suivi. Il est ouvert à la grâce qui émane de lui. Ainsi, il affirme « tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Simon le décrit essentiellement, sans user d'image. Il dit qui est Jésus. Avant même, que Jésus l'affirme de lui-même. Il préfère que ses apôtres disent et reconnaissent d'eux-mêmes cette identité de Jésus. Ils le suivent de près, l'écoutent, voient les miracles qu'il opère. Ils observent comme il prie. Il n'est pas un homme du passé, ni même le continuateur du Baptiste qui vient d'être supplicié. Tu es le fils du Dieu vivant, du Dieu de la vie. Tu es le vivant.

Cette réponse de Simon est un événement central dans sa vie, au point qu'à partir de ce jour, il change de nom, lui aussi entre dans une nouvelle ère. Et Jésus donne pour la première fois à un apôtre, et peut-être même, à un homme de s'appeler « Pierre ». Il en fait un homme nouveau. Il lui donne aussi une mission bien spéciale, qu'il reçoit à titre personnel et à partager avec les autres apôtres. « Tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ».

Nous sommes, ce soir, nous aussi, par la grâce de la liturgie, rejoints par l'Évangile. Jésus vient à nous et il ne se contente pas d'être là au milieu de nous, il nous parle, mieux il nous interroge. Avez-vous entendu sa question ? « Au dire des foules, qui suis-je ? » Qui est Jésus pour nos contemporains ? qu'avez-vous entendu lors de vos escales ? sur les places, dans les églises, dans les ports ? Que vous ont dit les gens ? Ce que nous entendons, dans les moyens habituels de communications, en général au moment de Pâques ou de Noël, sur

Jésus est variable. On s'accorde à reconnaître sa dimension historique si particulière, son rôle unique dans l'histoire de la pensée, et parfois même on admet que sa courte vie dans une contrée peu connue a changé le cours de l'histoire. On reprend qu'il fut « un doux rêveur galiléen », un « sage », un « révolté », parfois même un habile mystificateur. Là encore, on parle de lui comme quelqu'un du passé, un mort, un personnage qui a eu son temps et son rôle mais qui sera lui aussi englouti dans le passé. Là encore, le regard ne porte que sur une première approche qui reste au seuil de la vérité et donc qui est au mieux partiellement vraie.

« Mais pour vous, qui suis-je ? » Jésus le demande à nouveau à l'assemblée de ses disciples, en quelque sorte il interroge son Église et chacun de ses membres. Voilà que chaque jour, il nous interroge par son Évangile. Nous n'avons pas à inventer comment dire notre foi. Il nous suffit avec toute l'Église, avec les successeurs des apôtres et avec le successeur de Pierre de dire à nouveau « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ». Il est le Fils du Vivant, il est le vivant lui-même. Rien de moins mort, rien de moins oublié dans le passé. Nous savons qu'il est le vivant, le ressuscité que la mort n'a pas pu retenir.

Évidemment, nous ne sommes pas dans la situation si particulière, de Pierre et des apôtres qui ont bénéficié de la proximité de Jésus. Cependant, nous bénéficions de la longue et riche tradition de l'Église : les conciles qui ont exposé notre foi, l'œuvre des pasteurs, des pères de l'Église, des théologiens, l'expérience des mystiques, la prédication des missionnaires. Nous avons autour de nous, nos familles, nos amis, nos frères qui nous aident à disposer notre cœur à la foi. Il faudra aussi et encore ce don divin de la foi pour nous

permettre de dire et d'adhérer à la foi en Jésus, Christ et Fils de Dieu. Notre profession de foi va nous changer en profondeur et nous transformer en pierre vivante de l'Église. C'est cela qui nous porte à évangéliser !

Pour nous, qui sommes là aujourd'hui, en renouvelant notre réponse de foi, nous sommes encore renouvelés. Nous sommes les pierres vivantes de l'Église. A notre réponse sur l'identité du Christ, nous sommes renforcés dans l'union à l'Église, à nos frères et à notre Seigneur. Nous sommes renouvelés dans notre mission commune : annoncer le Christ unique voie de Salut à nos frères, parce que nous le connaissons et l'aimons.

Amen !